

lesquels l'auteur de don Quichotte est un producteur de second ordre, qui a écrit un roman grossier et ennuyeux. Nous avons déjà progressé immensément sur le siècle dernier, et *Manon l'Escaut* par exemple, ou *Paul et Virginie*, œuvres beaucoup trop simples, trop peu mêlées d'incidents, tiendraient à peine un feuilleton. On nous permettra, sans recuser l'immense autorité des dramaturges contemporains, de rester un peu renfermé dans les limites de notre sujet. Sans chercher à raisonner nos impressions ni à les imposer à qui que ce soit, nous ajouterons que certaines productions nous plaisent parce qu'elles tiennent à une certaine ville, à une époque, à une méthode de composition que nous aimons. Osons le dire, l'homme qu'un goût tant soit peu épuré, un desir vague d'imitation des beaux mouvements de la nature porte à exprimer sa pensée, doit se condamner à un mutisme absolu, et consentir à se réfugier dans l'étude solitaire du passé. Mais que de motifs de se consoler de ce sacrifice! Il en est surtout des productions d'un siècle reculé, comme de ces parfums qui viennent de loin et que la nature a néanmoins élaborés longuement dans les plus chauds climats. Un atome suffit pour embaumer longtemps toute une atmosphère de délicieuses émanations.

Louise Labé ne doit pas être isolée de son siècle; mais, si nous la voyons répandue en Italie et à la cour de France, immobile dans son élégante sphère, mais participant à ce mouvement qui s'opérait de la capitale du royaume de France à celle du monde chrétien; et, au duché de Milan, dans le cours des guerres d'Italie, nous verrons qu'elle a dû participer des deux civilisations et de toute la célébrité des personnages qui y concoururent. Nous verrons de quelle nature pouvaient être ses rapports en quelques vers adressés à un ami au-delà des Alpes, — ce sera l'objet d'un nouveau rapprochement; — c'est un peu de jalousie qui dicte ces vers.